

Présentation. La narratologie à l'Université de Hambourg

John Pier

▶ **To cite this version:**

John Pier. Présentation. La narratologie à l'Université de Hambourg. John Pier. Théorie du récit. L'apport de la recherche allemande, Presses Universitaires du Septentrion, pp.9-14, 2007, 9782859399283. hal-03944340

HAL Id: hal-03944340
https://hal.science/hal-03944340

Submitted on 7 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

John Pier, « Présentation : la narratologie à l'Université de Hambourg », in *Théorie du récit. L'apport de la recherche allemande*, John Pier (éd.), Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007, p. 9-14.

Présentation : la narratologie à l'Université de Hambourg

John Pier

Les textes ici réunis sont issus des recherches conduites depuis quelques années par une équipe de narratologues travaillant à l'Université de Hambourg. Regroupant des germanistes, des romanistes, des slavistes et des anglicistes qui possèdent, pour la plupart d'entre eux, des compétences aussi diverses que l'informatique, la philosophie, la linguistique, la psychanalyse et les études cinématographiques, le Centre Interdisciplinaire de Narratologie (CIN)[1], fondé en avril 2004, fait suite au Groupe de Recherche en Narratologie (GRN)[2] de la même université, lui-même créé en 1998 et, depuis 2001, travaillant sous les auspices de la Deutsche Forschungsgemeinschaft[3]. Les activités foisonnantes du GRN et du CIN s'inscrivent dans le cadre d'une renaissance à l'échelle internationale des études narratologiques qui date des années quatre-vingt-dix, et elles témoignent du renouveau de la narratologie dans ses orientations épistémologiques et ses pratiques analytiques depuis la mise en question du structuralisme. Enfin, les origines du présent volume sont liées à la coopération entre les narratologues de Hambourg et le Centre de recherches sur les arts et le langage (CRAL) du CNRS, et en particulier au colloque « La métalepse, aujourd'hui », organisé par le CRAL et le GRN en collaboration avec le Département de littérature comparée de l'Université de Paris III (Goethe-Institut de Paris, novembre 2002)[4], et au colloque « Écritures de l'histoire,

1.– Voir le site web http://www.icn.uni-hamburg.de

2.– Voir le site web http://www.Narrport.uni-hamburg.de

3.– Wolf Schmid est le porte-parole du GRN depuis 1998 et directeur du CIN. En liaison avec le GRN et le CIN il faut également citer la collection Narratologia—Contributions to Narrative Theory / Beiträge zur Erzähltheorie chez Walter de Gruyter qui, depuis 2003, a publié douze monographies et ouvrages collectifs.

Parmi les contributeurs au présent volume, Anja Cornils, Günter Dammann, Robert Hodel, Jens Kiefer, Tom Kindt, Klaus Meyer-Minnemann, Sabine Schlickers et Malte Stein sont anciens membres du GRN. Les contributeurs suivants sont membres du GRN et du CIN : Matthias Aumüller, Peter Hühn, Jan-Christoph Meister, Wilhelm Schernus, Wolf Schmid et Jörg Schönert.

4.– Voir John Pier et Jean-Marie Schaeffer (dirs.), *Métalepses. Entorses au pacte de la représentation*, Paris, Éditions de l'Ehess, 2005.

écritures de la fiction » (Bibliothèque Nationale de France, mars 2006), dont les actes sont actuellement en cours de préparation.

Si la narratologie s'est développée dans les pays germanophones plus tard qu'en France, c'est moins par méconnaissance de ce qui se passait dans l'espace francophone ou ailleurs pendant les années soixante et soixante-dix que par un manque de nécessité : les études littéraires allemandes possèdent depuis longtemps leur propre tradition dans la théorie et l'analyse du récit[5]. Dans leur article solidement argumenté et documenté, Anja Cornils et Wilhelm Schernus démontrent que loin d'être reléguées à une sorte de « pré-histoire » de la narratologie, les recherches germanophones en théorie narrative, qui datent de la fin du XIX^e siècle, représentent un arrière-fond riche en acquis et tout à fait significatif vu les préoccupations des narratologues de langue allemande et l'assimilation de la narratologie par la tradition germanique depuis une quinzaine d'années. La même attention historiographique portée à l'héritage théorique et méthodologique de la narratologie – phénomène largement partagé par les narratologues d'outre-Rhin – se trouve dans l'étude de l' « auteur implicite » par Tom Kindt. La notion d'auteur implicite, avancée pour la première fois par Wayne C. Booth dans un article qui date de 1952, n'a cessé de susciter de nombreuses controverses chez les théoriciens du récit, soulevant parmi les narratologues en particulier (plus, faut-il le dire, en Allemagne qu'en France) des questions importantes quant aux relations entre la méthodologie narratologique et l'interprétation littéraire. Kindt retrace l'histoire conceptuelle de ce concept, démontrant de façon lucide ses différentes facettes afin de déterminer sa pertinence pour la narratologie dans le contexte scientifique actuel[6]. Sur un sujet proche, mais portant plus spécifiquement sur la poésie lyrique, l'article de Jörg Schönert examine, dans la critique allemande, les débats portant sur la confusion du Moi lyrique avec l'auteur. Parmi les propositions récentes qui cherchent à résoudre cette assimilation insatisfaisante figure l'introduction de l'auteur implicite, dont une des conséquences est de faire l'économie du Moi lyrique pour l'intégrer dans l'organisation textuelle du poème. Schönert, à la suite de certains de ses prédécesseurs, propose donc d'opposer l'auteur empirique à l'énonciateur, produisant une distribution de fonctions qui permet de

5.– *Figures III* de Gérard Genette n'a été traduit en allemand qu'en 1994, soit quatorze ans après sa traduction en anglais. La méthode d'initiation la plus utilisée en Allemagne aujourd'hui est l'ouvrage de Matías Martínez et Michael Scheffel, *Einführung in die Erzähltheorie*, Munich, Beck, 1999. Elle reprend les grandes catégories de Genette (temps, mode, voix), mais elle traite aussi de la structuration de l'intrigue et du monde narré ainsi que des problèmes de la fictionnalité et du récit dans la vie quotidienne, et elle présente les contributions récentes de la psychologie cognitive, de l'anthropologie et de l'historiographie à la théorie du récit.

Pour une vue d'ensemble des recherches récentes en narratologie dans les pays germanophones, voir *German Narratology I* et *II*, numéros spéciaux de *Style* 38.1 et 38.2, 2004, sous la direction de Monika Fludernik et d'Uri Margolin, et tout particulièrement l'Introduction.

6.– Pour une discussion approfondie, voir Tom Kindt et Hans-Harald Müller, *The Implied Author. Concept and Controversy*, Narratologia 9, Berlin et New York, de Gruyter, 2006.

confronter le poème lyrique avec le discours du narrateur et le discours des personnages dans le récit[7].

La première partie de l'ouvrage se termine par deux études consacrées à Franz K. Stanzel, angliciste autrichien qui, dès les années cinquante, élaborait sa célèbre triade des « situations narratives », remaniée à plusieurs reprises jusqu'à son magistral *Theorie des Erzählens* (1re édition 1979 ; traduction anglaise 1984). Wilhelm Schernus étudie l'évolution du modèle stanzélien, le situant par rapport aux principales théories narratives allemandes du XXe siècle, tout en examinant les différentes critiques et controverses suscitées autour de cette contribution majeure à la théorie narrative. Stanzel lui-même a toujours pris ses distances par rapport aux critiques et révisions de son cercle typologique, mais le débat scientifique qui s'est développé autour de sa théorie reste d'actualité. Enfin, Anja Cornils offre une lecture critique du dernier livre de Stanzel *Unterwegs – Erzähltheorie für Leser* (2002), un recueil à visée rétrospective d'écrits sélectionnés par l'auteur lui-même. Stanzel, qui n'a jamais réclamé le statut de théoricien au sens strict, insiste sur la nécessité de réconcilier les exigences de la théorie et l'expérience du lecteur, se considérant, à côté de Gérard Genette et de Dorrit Cohn, comme un *low structuralist* (praticien du structuralisme modéré). Fermement contestée par Cornils, cette auto-qualification de Stanzel soulève néanmoins des questions essentielles pour la recherche narrative, souvent oubliées, relatives à l'innovation scientifique à l'échelle nationale et internationale et son applicabilité aux œuvres narratives individuelles. Si l'on ne peut que regretter le fait qu'à ce jour aucun texte de Stanzel n'ait été traduit en français, le regard averti offert par Schernus et Cornils au corpus stanzélien permet au lecteur français d'apprécier les enjeux des questions débattues.

Un des traits caractéristiques de la narratologie dans les pays germanophones est le souci marqué de spécifier les fondements méthodologiques et philosophiques des modèles et des concepts. Wolf Schmid, dans sa récente révision d'un article remarqué, paru en 1982, propose un modèle de la constitution du texte narratif en partant de l'examen des couples « fable » / « sujet » du formalisme russe et « histoire » / « discours » du structuralisme français. Le système génératif qui en résulte comporte trois géno-niveaux (les événements, l'histoire, le récit) et un phéno-niveau (la présentation du récit), liés entre eux, de bas en haut, par différentes opérations de sélection, concrétisation, segmentation, linéarisation, etc. Une des conséquences de ce système est

7.– Les propos de Schönert sur la poésie lyrique rentrent dans le cadre de la narratologie « transgénérique » qui se développent depuis quelques années dans les pays germanophones. Voir à titre d'exemple Jörg Schönert, Peter Hühn et Malte Stein, *Lyrik und Narratologie. Text-Analysen zu den deutschsprachigen Gedichten vom 16. bis zum 20. Jahrhundert*, Narratologia 11, Berlin et New York, de Gruyter, 2007. À consulter aussi : Vera Nünning et Ansgar Nünning (ed.), *Erzähltheorie transgenerisch, intermedial, interdisziplinär*, Trier, WVT, 2002.

le fait que la perspective forme une partie constitutive du récit, contrairement à ce qui se passe dans la focalisation chez Genette, considérée comme une des deux modalités de régulation de l'information narrative. Alors que Schmid met l'accent sur l'aspect génératif du modèle narratif et les transformations narratives des potentialités de signification, Jan Christoph Meister s'intéresse à la (re)construction des événements narratifs lors de la réception. Il distingue entre l'événement comme structure logique, la représentation symbolique de l'événement dans le texte et sa transformation cognitive en une construction narrative. Selon lui, l'événement narratif n'est pas une donnée préalable, mais une modélisation qui se produit au contact de deux sortes d'événement, l'un « objectif », l'autre « discursif ».

Dans les deux articles suivants, plusieurs thèmes traditionnels de la narratologie sont revisités, mais sous un éclairage nouveau. Peter Hühn et Jens Kiefer proposent d'intégrer les notions d'intrigue et de construction de l'intrigue chez le narratologue américain Peter Brooks à la théorie des systèmes développée par le sociologue Niklas Luhmann afin d'expliciter la construction de l'intrigue comme compétence du narrateur et du récepteur dans leur contextes sociologiques et historiques respectifs. Quant aux intrigues proprement dites, elles se déroulent selon trois modélisations de l'identité narrative individuelle – succès/échec, conflit, carrière –, et elles sont mises en relation avec les capacités de compréhension du récepteur. Dans son article, Matthias Aumüller note que, habituellement, la narration est associée à l'événement et la description à l'état. Pourtant, il conteste cette formule, affirmant que ce n'est ni le rapport quantitatif ni le rapport qualitatif au sein des deux paires respectives qui déterminent le degré de narrativité d'un texte, mais la « portée événementielle » (*Ereignishaftigkeit, eventfulness*) – concept clé chez les narratologues hambourgeois[8]. Parmi les mécanismes contribuant à la portée événementielle, Aumüller prête une attention particulière à la « granularité » des verbes dans un texte, c'est-à-dire leur degré de résolution, la signification de certains verbes étant plus ancrés dans les facultés kinésiques et sensorimoteurs que d'autres.

La dernière section de l'ouvrage regroupe des articles qui, tout en étudiant des points précis de la théorie narrative, s'appuient en même temps sur la lecture narratologique de quelques récits littéraires. Le premier article, de Tatjana Jesch et Malte Stein, propose une critique de la focalisation chez Genette afin de démêler deux types de considérations qui s'y trouvent télescopés, à savoir, 1) les perceptions des narrateurs et des personnages et 2) la régulation de l'in-

8.– Pour une synthèse de cette notion, voir Wolf Schmid, « Narrativity and Eventfulness », in T. Kindt et H.-H. Müller (ed.), *What is Narratology ? Questions and Answers Regarding the Status of a Theory*, Narratologia 1, Berlin et New York, de Gruyter, 2003, p. 17-33. On consultera également les actes du colloque organisé par le CIN et le Département d'allemand de l'Université de Gand, « Event, Eventfulness and Tellability », les 16 et 17 février 2007, dans la revue enligne *Amsterdam International Electronic Journal for Cultural Narratology*, N° 4, automne 2007 à http://cf.hum.uva.nl/narratology.

formation narrative pendant la communication entre l'auteur et le lecteur, désignée ici comme « mise en perspective ». Ensuite, une typologie est dressée comprenant quatre possibilités : la focalisation par la mise en perspective, la mise en perspective sans focalisation, la focalisation sans mise en perspective et l'absence à la fois de focalisation et de mise en perspective. Chacun de ces types est examiné à l'aide d'extraits tirés de *La Métamorphose* de Kafka et de la *Vénus à la fourrure* de Sacher-Masoch. Günter Dammann, pour sa part, ne parle ni de la focalisation ni de l'information, mais de la transmission du savoir dans la communication narrative telle qu'elle se réalise aux différents niveaux du texte narratif, mais aussi entre les niveaux. Après une discussion des types du savoir et de leur pertinence narrative, Dammann analyse quelques passages stratégiques du roman le plus célèbre de Jules Verne pour montrer comment la nature processuelle de la transmission du savoir sous-tend la construction même du récit. Robert Hodel se penche sur le problème du *skaz*, une forme narrative développée dans les littératures slaves qui, en accentuant l'altérité soit de la langue employée soit du locuteur lui-même, crée des disparités épineuses pour la cohérence entre la structure de surface et la structure profonde du texte narratif. Hodel examine le *skaz* à la lumière des types narratifs, des formes de la narration et de la focalisation afin de déterminer la cohérence narrative spécifique de ce genre, cohérence qui, chez l'auteur Serbe Dragoslav Mihailović, se manifeste également dans la dimension idéologique de l'écriture. Enfin, Klaus Meyer-Minnemann et Sabine Schlickers adoptent le modèle de la mise en abyme élaborée par Lucien Dällenbach, mais en subdivisant la mise en abyme de l'énoncé et la mise en abyme de l'énonciation, respectivement, en formes horizontales et formes verticales. Sur la base de cette révision, ils procèdent à une analyse approfondie du roman de l'auteur espagnol, Antonio Muñoz Molina, *Beatus Ille*. Considérée parfois comme une métafiction historiographique, cette œuvre expérimentale n'est pas, concluent les auteurs sur la base de leur analyse, à classer de cette façon, car la mise en abyme n'est pas un procédé compatible avec l'historiographie.

Ce rapide survol des contributions ne fournit que quelques éléments des arguments et des théories débattus par les auteurs eux-mêmes et ne représente, au mieux, qu'une simple invite à tous ceux qui, curieux de la théorie littéraire et narrative, souhaitent en savoir plus sur les évolutions récentes. La narratologie, plus encore que la plupart des domaines des études littéraires aujourd'hui, se nourrit d'un regard porté sur les développements à l'échelle internationale, et maints lecteurs de ce volume trouveront intérêt à explorer les points de contact entre la recherche en théorie narrative en Allemagne et en France, parfois inattendus, parfois subtils ou explicites, mais souvent heureux et innovateurs dans le contexte des interrogations actuelles. À ces lecteurs, les narratologues de Hambourg offrent un programme riche en avancées scientifiques et prometteur pour des recherches futures.

Un ouvrage de ce genre est, naturellement, le fruit des efforts et des talents de nombreuses personnes. Je tiens tout d'abord à remercier les auteurs, non seulement pour leur réceptivité vis-à-vis des modifications, certes mineures, mais souhaitables, apportées à leurs contributions pour que leurs articles soient présentés au public français de la façon la plus accessible possible, mais aussi pour leur patience dans la longue élaboration de cet ouvrage. Au nom de tous, j'exprime également ma gratitude aux traducteurs – Bernard Banoun, Thierry Grass, Sylvie Le Moël, Ioana Vultur et Thierry Gallèpe (qui a également assumé les tâches de coordination) – pour le soin qu'ils ont apporté à la traduction des articles. En ce qui concerne le soutien financier qui a permis la réalisation de ce projet, mes remerciements vont au GRN de l'Université de Hambourg et à son porte-parole, Wolf Schmid, au CRAL (CNRS), dirigé Jean-Marie Schaeffer, au Groupe de Recherches Anglo-Américaines de Tours (GRAAT) en la personne de ses anciens directeurs, Claudine Raynaud et William Findlay, et à l'UFR Lettres et Langues de l'Université de Tours en la personne de Heinz Raschel, Doyen. Enfin, c'est avec une grande reconnaissance que je mentionne l'assistance de Florian Ziche pour la mise en page.

Les articles suivants ont déjà été publiés, et c'est avec l'accord des maisons d'édition concernées qu'ils paraissent dans le présent volume :

Anja Cornils et Wilhelm Schernus, « On the Relationship between the Theory of the Novel, Narrative Theory, and Narratology », in T. Kindt et H.-H. Müller (ed.), *What is Narratology? Questions and Answers Regarding the Status of a Theory*, Narratologia 1, Berlin et New York, de Gruyter, 2003, p. 137-174.

Anja Cornils, « Erzähltheorie für Erzähler ? Franz K. Stanzel unterwegs zum 'low structuralism' », in M. Orosz et J. Schönert (ed.), *Narratologie interkulturell: Entwicklungen – Theorien*, Francfort/Main, Lang, 2004, p. 13-31.

Wilhelm Schernus, « Von Typenkreisen, Kreuztabellen und Stammbäumen. Zur Entwicklung und Modifikation der Erzähltheorie Franz K. Stanzels in Bezug auf ihre visuellen Repräsentationen », in M. Orosz et J. Schönert (ed.), *Narratologie interkulturell: Entwicklungen – Theorien*, Francfort/Main, Lang, 2004, p. 33-63.

Wolf Schmid, « Die narrativen Transformationen: Geschehen – Geschichte – Erzählung – Präsentation der Erzählung », ch. V de *Elemente der Narratologie*, Narratologia 8, Berlin et New York, de Gruyter, 2005, p. 223-272. (Le texte est une mise à jour de la première version d'un article du même titre paru in *Wiener Slawistischer Almanach*, Bd. 9, 1982, p. 83-110.)

Tours et Paris, octobre 2007